Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 30 (1894)
Heft: 114

Artikel: Un herbier de J.-J. Rousseau
Autor: Jaccard, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263972

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN HERBIER DE J.-J. ROUSSEAU

Par Paul JACCARD,

Docteur ès-sciences. Préparateur au Musée botanique de Lausanne.

Le grand philosophe genevois J.-J. Rousseau était non seulement musicien, mais aussi botaniste dans ses moments de loisir. Dégoûté des hommes et du monde, il paraît même avoir éprouvé un plaisir tout particulier à cultiver cette science aimable qu'on appelle la botanique Elle ne lui causa pas les désillusions dont l'ont abreuvé ses contemporains et son caractère misanthrope était mieux fait pour s'entendre avec les fleurs des champs qu'avec ses semblables.

La publication de ses « Lettres sur la botanique » qu'il adressait à Mme Etienne Delessert, pour l'éducation de sa fille, qui fut plus tard Mme Gautier, nous montre avec quel sérieux et quel succès Rousseau cultivait cette science.

Nous savons aussi que durant son exil en Suisse, lorsqu'il se réfugia soit à Motiers, soit à l'île de St-Pierre, l'herborisation était un de ses passe-temps favoris. C'est sans doute tandis qu'il s'adonnait à cette occupation paisible qu'il en vint à se persuader que l'homme est naturellement bon et que, s'il pouvait vivre continuellement en compagnie des marguerites et de la reine des prés, il ne cesserait pas de l'être.

Je ne sais pourquoi je me figurais volontiers que Rousseau, bien qu'il aimât les fleurs, ne devait pas trouver son plaisir à les dessécher et que ce grand utopiste était peu fait pour se complaire dans les soins méticuleux que réclame la conservation des plantes. En un mot, je me le figurais homme à faire mentir l'aphorisme moqueur d'Alphonse Karr : « La botanique est l'art de dessécher les plantes entre deux feuilles de papier brouillard et de les injurier en grec et en latin. »

L'hiver dernier, durant un séjour que je fis à Paris, j'eus le plaisir, grâce à l'extrême obligeance de Mme la Baronne Bartholdi, de me convaincre de visu du non-fondé de ma supposition, en visitant un herbier confectionné en 1773 par Rousseau, alors à Paris, pour Mlle Delessert, fille de Mme Etienne Delessert, née Boy de la Tour, qui habitait alors Lyon. Mlle Delessert,

dont il est question ici, est la même qui reçut de Rousseau les « Lettres élémentaires sur la botanique », c'était l'aïeule de Mme Bartholdi, ce qui explique comment cet herbier est en sa possession.

Cet herbier fut confié par Rousseau à un certain Guyenet se rendant à Lyon, qui fut chargé de le remettre à sa destinataire.

Voici quelques extraits de la lettre (inédite) qui l'accompagnait, portant la suscription « Ma chère cousine » et adressée à Mme Etienne Delessert :

A Paris 28 may 1774.

« Le dernier cadeau, chère cousine, que ma femme a reçu de vous, méritait assurément bien un prompt remerciement et l'ouvrage de l'aimable Madelon qui est un chef-d'œuvre pour son âge et qui fait l'admiration aussi bien que la parure de ma femme méritait bien son éloge et le mien . . . . .

. . . . . .

» Je lui remets (au porteur de l'herbier) un petit échantillon d'herbier commencé depuis longtemps, maintenant achevé à la hâte et que j'ai mieux aimé laisser imparfait que de manquer cette occasion de vous le faire passer. Ce petit essai est destiné pour l'aimable Madelon (nom donné familièrement à Mlle Delessert) qui pourra le continuer et l'enrichir à son aise, si elle conserve assez de goût pour s'en occuper quelquefois. »

(Suivent la description de l'arrangement de l'herbier et quelques recommandations sur la manière de le continuer.)

Plus loin « ..... au reste, j'ai bien fait de vous proposer d'avance la nomenclature de Linnaeus ; car cette nomenclature vient, comme je l'avais prévu, d'être adoptée ici au Jardin du Roy et dans peu d'années on n'en connaîtra plus d'autre en France non plus que dans le reste de l'Europe. »

Dans une lettre du 16 juillet, il fait part (toujours à sa cousine) de ses inquiétudes au sujet de l'herbier dont il n'a reçu aucune nouvelle.

« J'ai grand'peur, dit-il, que ne passant pas à Lyon il (M. Guyenet chargé de le porter) n'aie confié le paquet à quelque quidam, qui, sachant que c'était des herbes sèches aura pris tout cela pour du foin. »

Il parle ensuite du soin qu'il avait apporté à cet herbier et déplorerait cette perte « qui bien que petite serait difficile à réparer. »

Cette collection, vrai chef-d'œuvre de minutie, comprend environ 200 plantes formant deux fascicules de 30 cm. sur 25 cm. Chaque fascicule est pressé entre deux cartons ornés d'arabesques faites à la main et serré par deux attaches en liséré rose. Il porte la suscription : « Herbier pour Mademoiselle De Lessert *(sic)*. »

Les plantes sont en général remarquablement bien séchées et bien conservées; elles sont fixées sur une feuille entourée d'un beau cadre à l'encre rouge, par de petites bandelettes de papier vert ou doré, et portent, en belle bâtarde, le nom latin (sans nom d'auteur), le nom français, la famille et très souvent certaines remarques très curieuses dont nous citerons quelques-unes tout à l'heure. — On peut regretter qu'il n'y ait aucune indication de localité. Il est probable que toutes ces plantes ne proviennent pas des environs de Paris, mais qu'il s'en trouve quelques-unes récoltées par Rousseau, lorsqu'il était en Suisse.

Tout dans ce travail dénote un esprit tenant l'exactitude et les questions de détail en haute estime et, à en juger par le bon goût, et la recherche de l'élégance qu'on y remarque, on serait tenté d'y voir plutôt l'ouvrage d'une femme que celui de l'auteur des « Lettres sur le suicide ».

Voici parmi les annotations rencontrées dans l'herbier, celles qui m'ont paru les plus curieuses :

A propos du *Polygale commun.*

« Cette petite fleur mérite d'être examinée sur le vif. Sa figure est aussi singulière qu'agréable. »

Sous la *Pédiculaire des forêts,* on lit :

« *NB.* Il ne faut pas se tourmenter à conserver aucune espèce de Pédiculaire avec sa couleur, pas même les feuilles.

» Elles noircissent de quelque façon qu'on s'y prenne pour les dessécher. Il en est de même de tous les Melampyres, de plusieurs espèces de Véroniques et d'un grand nombre d'autres plantes. »

Rhinanthus crista galli. « Cet exemplaire est précieux et peut-être unique pour avoir assez bien conservé sa couleur. »

Medicago arabica. « Note. Dans cette espèce les feuilles sont ordinairement marquées dans leur milieu d'une tache rousse; j'ai pris exprès un exemplaire où cette tache n'est pas afin que vous voyiez bien qu'elle ne fait pas le caractère de l'espèce. »

Je ne puis m'empêcher de citer encore ici ce que Rousseau dit quelque part dans les lettres qu'il écrit à sa cousine pour

l'engager à ne pas perdre courage devant les difficultés qu'elle rencontre en botanique.

« Ne vous mettez point en peine, lui dit-il, de ne pas apercevoir les glandes des fleurs des Crucifères, de grands botanistes eux-mêmes n'y sont point parvenus. »

Et ailleurs : « Lequel vaut le mieux de deux hommes, celui qui sait cracher un nom toujours arbitraire et n'a aucune notion de la structure de la plante, ou celui qui connaissant sa structure n'en sait pas le nom ? »

A côté de ces encouragements Rousseau témoigne aussi à son élève sa surprise en voyant qu'elle ne connaît pas telle ou telle chose. Ainsi à propos de la bourrache, il s'écrie :

« La Bourrache ! Comment cousine ? est-ce que vous ne connaissez pas la bourrache ? »

Ces quelques remarques (ainsi que d'autres que l'on trouve dans ses « Lettres sur la botanique ») nous montrent toute la sollicitude de Rousseau pour son élève. Elles témoignent d'un sens pédagogique très éclairé et nous prouvent que s'il cultivait la « scientia amabilis » en amateur, c'était en amateur sérieux.

L'herbier dont nous venons de parler est accompagné de trois petits cahiers explicatifs, qui sont également faits avec beaucoup de soin.

Ce sont : 1° Un catalogue des noms latins de toutes les espèces contenues dans l'herbier.

2° Un catalogue des familles auxquelles M. Rousseau a rapporté les plantes de l'herbier de Mlle Delessert, contenant en marge le numéro des « Lettres élémentaires sur la botanique » dans lesquelles M. Rousseau a décrit quelques-unes de ces familles (fait postérieurement).

3° Un petit cahier avec deux planches de figures coloriées, découpées dans un livre de botanique et donnant avec renvoi aux figures l'explication de 100-120 termes botaniques.

Enfin à l'herbier est jointe une jolie petite boîte très portative contenant une loupe montable avec ses accessoires.

Lausanne, décembre 1893.